

Ciné-Bulles

Du blanc au noir / *Black Swan* de Darren Aronofsky

Marie-Hélène Mello

Profession acteur

Volume 29, numéro 1, hiver 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/61054ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mello, M. (2011). Du blanc au noir / *Black Swan* de Darren Aronofsky. *Ciné-Bulles*, 29(1), 60–60.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Black Swan

de Darren Aronofsky

Du blanc au noir

MARIE-HÉLÈNE MELLO

S'il n'était pas aussi manichéen, le dernier film de Darren Aronofsky serait peut-être un grand film. Après tout, il propose indéniablement un mélange original de genres, soit le suspense psychologique, l'horreur, le récit d'apprentissage et le film sur la danse. Avec une distribution composée de super vedettes du cinéma américain et international (ou issues de la télévision grand public), une intrigue de facture assez classique et un jeu reposant sur les principes d'identification du spectateur, le film jongle avec les codes du cinéma hollywoodien racoleur. Pourtant, Aronofsky propose ici un film d'auteur bizarroïde qui multiplie les points de vue inusités, brouille la frontière entre réalité et hallucination, et refuse la *happy end*.

Le film au montage efficace ne manque jamais d'initiative et l'on se demande constamment si Nina (Natalie Portman), la ballerine virginale obsédée par la perfection, parviendra à maîtriser les deux facettes du personnage principal du *Lac des cygnes*. La jeune danseuse vient de décrocher le rôle de sa vie, la princesse cygne, mais celui-ci constitue un défi de taille : exceller à la fois dans l'interprétation du cygne blanc de la

première partie, avec une technique impeccable, et dans celle du cygne noir de la seconde, imparfait mais fougueux, nécessitant un abandon total. La structure binaire du film fait d'ailleurs écho à celle de la création de Tchaïkovski : Nina va en effet évoluer comme son personnage, du blanc au noir.

Contrairement à Lily (Mila Kunis), la nouvelle recrue, Nina est naturellement « cygne blanc » et devra entreprendre une exploration de son côté « cygne noir », avec l'aide du directeur de la compagnie de danse (Vincent Cassel). L'accent mis sur l'entraînement et la violence faite au corps, au cours de ce processus de transformation, ne peut qu'évoquer **The Wrestler** (le précédent film d'Aronofsky), version ballet. Physiquement, il s'agit d'apprendre à danser avec plus d'abandon, plus d'émotion et plus de sincérité. Psychologiquement, la transformation exige de Nina la découverte de soi, de sa féminité et de sa sexualité.

À partir de cette prémisse intéressante, Aronofsky s'adonne toutefois à une démonstration agaçante de la théorie du double. Parce qu'elle n'a pas la technique de Nina, mais qu'elle maîtrise l'art de la séduction comme pas une, Lily est montrée comme son opposée, son double inversé. Le réalisateur ne manque d'ailleurs pas de

le répéter, à l'aide de nombreux jeux de miroirs ou par les vêtements des jeunes femmes (évidemment, Nina porte du blanc et Lily, du noir). Un doute non sans intérêt s'installe peu à peu et l'on se demande si Lily existe vraiment ou si elle n'est que le pur produit de l'imagination de la jeune ballerine perturbée. Nina s'oppose non seulement à Lily, objet de sa jalousie, mais à toutes les femmes du film. La jeune fille est aussi obsédée par Beth (Winona Ryder), l'ancienne danseuse étoile de la compagnie qu'elle vient remplacer aux yeux du directeur. De même, elle est en opposition avec une mère ultra-protectrice, autrefois ballerine, qui vit sa gloire par procuration. Ainsi, la récurrence des procédés de dédoublement visant à mieux illustrer le cauchemar dans lequel Nina s'est embourbée finit par agacer.

Il y a peu de zones grises dans **Black Swan** : que ce soit sur le plan esthétique ou narratif, tout y est blanc ou noir. On passe de la sécurité au danger, de la naïveté aux explorations sexuelles, du calcul à la passion, de la rêverie au cauchemar, du bien au mal. Tout cela pour exprimer la métamorphose de Nina, mais pas assez pour révolutionner quoi que ce soit. ▀



États-Unis / 2010 / 103 min

RÉAL. Darren Aronofsky **SCÉN.** Mark Heyman, Andres Heinz et John McLaughlin **IMAGE** Matthew Libatique **SON** Nancy Allen **MUS.** Clint Mansell **MONT.** Andrew Weisblum **PROD.** Scott Franklin, Mike Medavoy, Arnold Messer et Brian Oliver **INT.** Natalie Portman, Mila Kunis, Vincent Cassel, Winona Ryder **DIST.** Fox Searchlight